

São Paulo, Janvier 2012

Chers amis de l'Etoile de l'Espérance,

Pour les fêtes de Noël, la maison du petit prince s'était habillée de neuf. Des guirlandes de lumières scintillaient le long de la toiture et illuminaient la place de jeux des enfants. Une grosse poupée déguisée en « papai Noël » semblait déjà prête à escalader la cheminée pour y déposer des cadeaux. Et bien sûr, l'arbre de Noël avec ses rubans et ses boules brillantes ne pouvait manquer. Par contre la crèche était absente. Mais près de l'arbre un bébé dormait dans un nid douillet en forme de nacelle, un léger sourire aux lèvres et semblait rêver. Pouvait-il se souvenir de son premier berceau ? A peine sorti des eaux maternelles pour traverser celles de la vie, la maman avait déposé sa petite fille dans le vase d'une toilette publique, triste crèche 2011. Une passante avait trouvé le bébé grelottant de froid, déjà plus près de la mort que de la vie. Et comme toute trace de la maman s'était perdue dans la mégapole de Sao Paulo, la petite fille, encore sans nom, nous a été confiée. La famille de la maison du petit prince, composée des rescapés d'autres tragédies, l'ont appelé Giulia.

Carlos, dont j'ai raconté l'histoire dans ma lettre de Noël, ne sait que penser. Voilà cinq mois déjà qu'il fait partie de cette famille, qu'il aime, mais qui ne le console pas pleinement de la perte de sa maman. Celle-ci n'a pu se libérer de la recherche du bonheur éphémère et triste, qui émane des drogues. Elle a perdu tout contact avec la réalité. Les tentatives de l'aider ont échouées. Pourtant il semble que l'âme blessée de Carlos se cicatrise lentement. Aux mille voitures qu'il a déjà dessinées, viennent s'ajouter de nouveaux sujets. Il peint avec enthousiasme des arbres pleins de fleurs, des oiseaux au plumage multicolore et parfois une maison.



Le soir de Noël, dans la maison du Petit Prince, la table était richement garnie de fruits et de sucreries et sur chaque assiette trônait un panettone aux larmes de chocolat. Rodrigo, qui est aveugle, serrait fortement le gâteau dans ses mains et es-

sayait de communiquer sa joie avec un grand sourire. C'était une fête toute simple à laquelle nous assistions. La course folle aux cadeaux avait déjà eu lieu dans les jours qui précédaient la fête. Cela permettait une veillée de Noël paisible et sereine à l'écoute de belles histoires.

C'est dans une favela, que nous avons passé la St. Silvestre. Comme partout les feux d'artifice ont annoncé la nouvelle année. Si les feux risquaient de briser les oreilles par leur tintamarre et leurs pétarades, ils restaient bien modestes dans leur éclat. Pourtant ils illuminaient quelque peu la nuit et donnaient aux humbles maisons un moment magique. Amis, enfants, voisins, familles, sourires et larmes, tout se confondait dans un brouhaha inimaginable. Dans la confusion totale, tout le monde essayait de refaire des rêves oubliés.

Une nouvelle année nous est donnée et mon cœur chante avec Rose Ausländer :

Faire du ciel une terre
Et de la terre un ciel,
Où chacun peut tirer une étoile,
de sa propre lumière.

C'est ce qui nous unit dans cette « Etoile de l'Espérance » qui brille pour ceux, qui trop longtemps sont restés dans l'ombre. Merci de tout cœur !

Lisette Eicher Klaus

Etoile de l'Espérance / Stern der Hoffnung

Compte postale: CCP: 17-619964-4

Lisette Eicher / Prof.Dr.Peter Eicher, CP 25, 1978 Lens (VS)

0041-27- 4832585 (4832277); 0041-76-4350184;

lisette.eicher@gmx.de und prof.eicher@gmx.de, www.sternderhoffnung.de; www.petereicher.ch